

Académie de la Protection Sociale : transmettre, éclairer, agir



YANNICK CIMETIÈRE

Président fondateur de l'Académie de la protection sociale

DAVID OLLIVIER-LANNUZEL

Nouveau président de l'Académie de la protection sociale

Interview croisée de Yannick Cimetière, président fondateur et de David Ollivier-Lannuzel, nouveau président de l'Académie de la Protection Sociale depuis le 1^{er} janvier 2026.

Après quatre années à la présidence de l'Académie de la protection sociale, Yannick Cimetière passe avec plaisir le relais à David Ollivier-Lannuzel. L'occasion de revenir sur un mandat structurant et de se projeter vers les grands défis à venir pour le système français de protection sociale.

Yannick Cimetière, quel regard portez-vous sur ces quatre années à la tête de l'Académie ?

Yannick Cimetière : J'ai eu l'idée de créer l'Académie avec la participation active de sept organismes (AGPM, ALLIANZ, KLESIA, GMF, TEGO, MCDEF, UNÉO). Depuis janvier 2023, HARMONIE MUTUELLE, OCIRP, CAISSE NATIONALE DU GENDARME, SOLIDARM, MAA, MER et PREFON nous ont rejoints au sein du conseil d'administration. Cette montée en puissance traduit une reconnaissance croissante de notre utilité : créer un espace de réflexion indépendant, pédagogique et ouvert sur la protection sociale. Notre ambition a toujours été de décloisonner les savoirs et de rendre ces sujets accessibles au plus grand nombre.

Quels temps forts reprenez-vous particulièrement ?

Nous avons co-construit un Diplôme d'Université « Economie et Management Publics : la Protection Sociale et accompagné 4 promotions du au cœur de l'Université Panthéon-Assas, la signature d'une convention avec le ministère des armées a été aussi un fait marquant c'était notre premier partenariat avec un ministère, nous avons également organisé de nombreux événements destinés à vulgariser la protection sociale et à la replacer au cœur du débat public. Je pense notamment à la conférence « La protection sociale des militaires au cœur du débat » ou encore aux rencontres inspirantes avec des personnalités engagées.

Nous avons eu l'honneur d'accueillir le professeur François Genet, président de la Fondation IPS, sportif de haut niveau en situation de handicap, dont le

témoignage a profondément marqué les étudiants. La visite de l'École militaire a également permis de mieux comprendre les spécificités de la protection sociale des forces armées.

L'Académie a aussi donné la parole à des figures majeures du débat public.

Absolument. Nous avons organisé une conférence exceptionnelle avec François Hollande sur le thème « OÙ va la France ? », accueilli le docteur Marko Erman, Chief Scientific Officer de Thales, pour une réflexion prospective sur l'intelligence artificielle et la protection sociale, ou encore Jean-Marie Bockel autour de « L'engagement citoyen au service de la société ». Enfin, Marie-Anne Montchamp est intervenue sur les enjeux cruciaux de l'autonomie. Ces échanges ont nourri une réflexion collective, exigeante et pluraliste.

David Ollivier Lannuzel, vous prenez aujourd'hui la présidence de l'APS. Avec quelles priorités ?

David Ollivier Lannuzel : Assumer aujourd'hui la présidence de l'APS, c'est avant tout s'inscrire dans une continuité exigeante : celle d'un engagement collectif porté par une composante fondatrice, mais aussi par une conviction profonde. Notre modèle de protection sociale, pilier de la cohésion démocratique, est à un moment charnière de son histoire. Le choc démographique, les évolutions des besoins de santé, l'exigence légitime d'un niveau de retraite digne nous obligent à regarder plus loin, plus large, plus juste.

Ces défis ne sont pas techniques : ils sont profondément politiques et sociétaux. Ils supposent des choix éclairés, compris

et partagés. Or trop souvent, le débat public se limite à l'urgence, au fragment, au court terme. Mon ambition est de contribuer à replacer ces enjeux dans une réflexion de long souffle, nourrie par l'ouverture d'esprit, la pédagogie et la responsabilité citoyenne.

Quel rôle l'Académie peut-elle jouer face à ces défis ?

L'Académie n'a pas vocation à apporter des solutions clés en main. Sa mission est plus fondamentale encore : permettre la compréhension. Comprendre le monde qui se transforme, comprendre les ressorts des choix politiques, comprendre les conséquences à long terme des décisions collectives.

Par la richesse de ses origines et la diversité des intervenants qui nourrissent ses formations, l'Académie doit être un espace de clarification et d'émancipation intellectuelle. Un lieu où l'on éclaire les mutations à l'œuvre, où l'on mesure leur portée, où l'on identifie des leviers d'amélioration possibles — sans dogmatisme, sans a priori, guidés uniquement par la volonté d'ouvrir la réflexion et d'agir pour le plus grand nombre.

Quelle est votre vision pour les prochaines années ?

Elle est résolument prospective et collective. Il s'agit d'abord de renforcer, aux côtés du monde universitaire, une offre de formation ambitieuse, en explorant de nouveaux champs encore insuffisamment investis, comme celui de l'Économie Sociale et Solidaire. Il s'agit ensuite d'ancrer durablement l'APS dans le paysage des acteurs de la protection sociale, en affirmant une proposition originale qui conjugue formation, information et partage des savoirs, tant pour les étudiants que pour nos membres. À travers le développement de formats innovants — master class, rencontres, cycles de réflexion — je souhaite faire de l'Académie un véritable laboratoire d'idées. Un espace vivant où l'on pense ensemble des modèles de protection sociale durables, démocratiques et soutenables. Mon vœu est simple et exigeant à la fois : que nous soyons toujours plus nombreux à investir ce champ essentiel, pour construire collectivement l'avenir d'une protection sociale à la hauteur des enjeux humains de notre temps.

